

Ludovic Savatier, Médecin de la Marine



Ludovic Savatier, Médecin en chef.

Deuxième Partie : Recherches d'histoire naturelle, composition de l'herbier du Japon, jardin d'acclimatation à Yokosuka

Christian Polak (1)

Dans la première partie de notre article sur Ludovic Savatier, nous avons laissé notre Marin médecin rentrer en France après nous avoir fait vivre la première partie de la guerre de Shimonoseki. Nous le retrouvons ici pour son deuxième séjour au Japon comme chef de l'hôpital de l'arsenal de Yokosuka, qu'il dirige de 1866 à 1876, tout en s'adonnant à sa passion, l'étude de la botanique du Japon.

Le retour au Japon

Accompagné du personnel qu'il a amené de France, Léonce Verny s'installe, le 11 juillet 1866, à Yokosuka comme directeur de la construction de l'Arsenal (voir *Soie et Lumières*, pp. 106 à 121). Le médecin de la Marine, Ludovic Savatier, fait partie de cette équipe de plus de cinquante Français arrivés souvent avec leur famille. Il ne fait pas exception : sa jeune épouse de dix-neuf ans, mariée seulement depuis septembre 1865, Lucie Roche, fille d'un chef d'escadron de la Marine, a tenu à suivre son mari au bout du monde.

Chef du Service de Santé de l'Arsenal, Ludovic Savatier ne peut s'installer immédiatement à Yokosuka, sa maison n'étant pas terminée ; il choisit un hôtel confortable de

Yokohama pour son épouse qui attend un enfant. À la fin du mois d'août, la maison est prête, et les Savatier, avec leur fille Louise, âgée de quelques semaines, peuvent emménager. Le 2 février 1869, Madame Savatier donnera naissance à une deuxième fille, Léontine, cette fois-ci dans la maison de Yokosuka, certainement la première Française née dans cette ville ! Le seul fils, Léon, naîtra le 28 décembre 1873, lui aussi dans la maison de Yokosuka, pratiquement en même temps que Georges Verny, fils du directeur de l'Arsenal.

Le docteur organise son hôpital tout en prodiguant les soins nécessaires aux premiers malades ou blessés, Français ou Japonais, employés de l'Arsenal.

Passionné par la botanique et l'histoire naturelle à l'instar de son cousin naturaliste

Alexandre Savatier, camarade de la pension ecclésiastique de Pons, Ludovic Savatier est devenu membre de la Société de Botanique de France ; il va herboriser bien sûr, mais sa curiosité passionnelle va l'amener à collectionner oiseaux, insectes, coquilles vivantes et fossiles, ainsi que armes et outils en pierre taillée et polie, tout cela pour le compte du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris dont il deviendra membre-correspondant en 1877 ; il va entretenir pendant ce deuxième séjour de dix ans au Japon une correspondance régulière avec l'un des conservateurs et chercheurs du Muséum, Adrien René Franchet (1834-1900), qui est aussi collaborateur à Cour-Cheverny du naturaliste le Marquis de Vibraye. C'est grâce à cette correspondance de deux cents lettres du Japon, malheureusement à sens unique (les



Maison du Docteur Ludovic Savatier à Yokosuka et autour le jardin d'acclimatation.



Hôpital Jaurès de Yokohama.

(1) NDLR : Christian Polak, historien des relations entre la France et le Japon, chercheur-associé au Centre de recherche sur le Japon de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) ; ses travaux portent aussi sur l'œuvre des Français au Japon dont le botaniste et médecin de la Marine Ludovic Savatier ; mécène et organisateur d'expositions françaises au Japon et japonaises en France. Parmi ses nombreuses publications, trois ouvrages devenus références : « Soie et Lumières », Hachette Fujingaho, 2002 et « Sabre et Pinceau », Chambre de Commerce et d'Industrie Française du Japon, 2005 mais aussi « Lys et Canon », Chambre de Commerce et d'Industrie Française du Japon, 2013]. Iconographie Collection Christian Polak.

lettres d'Adrien Franchet n'ayant pas encore été retrouvées) que nous pourrions découvrir tous les détails de la double vie de médecin et de botaniste de Ludovic Savatier.

Sa première lettre date du 12 octobre 1866 et nous livre les péripéties de son installation :

« J'ai déballé aujourd'hui une partie des objets d'histoire naturelle que vous avez eu la bonté de m'envoyer, vous voyez que je ne suis point encore complètement installé à Yokosuka. Le navire qui m'apportait mon mobilier et ma bibliothèque n'est arrivé que depuis huit jours, et nous sommes sous le coup de feu d'un emménagement définitif. Il n'y a que cinq semaines au reste, que nous sommes à Yokosuka ; à mon arrivée au Japon, la maison n'étant pas encore complètement terminée, j'ai dû passer deux mois à Yokohama et pour cette raison et pour y attendre les couches de Madame Savatier qui m'y a donné une bonne petite fille (Louise)...

« Ici je commence à faire un peu d'histoire naturelle ; je n'ai pas commencé d'herbier, aussi vais-je m'y mettre immédiatement, il y a à faire pendant tout l'hiver avec cela, je m'occuperai des coquilles qui me paraissent fort abondantes sur notre côte. »

Très intéressé par l'expertise d'un Français au Japon, le Muséum d'Histoire Naturelle de Paris lui augmente son champ de recherche et d'investigation en lui demandant d'envoyer tout ce qu'il peut trouver d'intéressant ou d'inconnu, y compris dans les domaines des fossiles, de la géologie et même des coquillages. La suite de la lettre du 12 octobre nous fait la liste des premières découvertes sur le terrain même de l'Arsenal :

« Quant à la géologie, je suis tout à fait dérouter. À une première inspection des côtes du Japon, du reste fort légère, j'avais cru à des côtes formées de terrains granitiques et je m'aperçois que nous n'avions affaire qu'à des roches argileuses.

« Dans ce moment on coupe deux montagnes pour y établir notre Arsenal, l'une d'elle a plus de 30 mètres de hauteur ; elles sont au bord de la mer et on n'y trouve que des couches d'argiles... à des profondeurs variables on y trouve des troncs, des branches d'arbres difficiles à conserver parce qu'ils tombent en bouillie quand on y arrive, mais qui durcissent beaucoup à l'air. J'ai récolté cependant la tête d'un animal qui me paraît se rapprocher du tapir, plus un fragment de colonne vertébrale de 7 à 8 mètres et un omoplate, une vertèbre de la région lombaire et un magnifique bois de cerf... ».

Un jardin d'acclimatation à Yokosuka

Dès son installation à Yokosuka, l'une des premières préoccupations du botaniste est d'organiser autour de sa maison un jardin d'acclimatation qu'il évoque à la fin de cette première lettre : « ...C'est à peine si j'ai visité les environs, mais je me propose de faire de nombreuses

courses, dès que les froids auront commencé. L'organisation de mon jardin m'occupe beaucoup, je n'ai trouvé qu'un terrain inculte dont je veux faire un jardin d'acclimatation, il est parfaitement placé pour cela, et j'attends le mois prochain de deux à trois cents plantes d'Europe... ».

La chasse fait partie des distractions : « ...je suis peu sorti, et quand je l'ai fait, ce n'a été que le fusil sur l'épaule, à la recherche de quelques-uns des nombreux faisans qui peuplent les collines environnantes. » Le 4 janvier 1867, une deuxième lettre manifeste les trépignements du botaniste pendant l'hiver : « J'attends le printemps avec impatience pour courir les fleurs, les insectes et les papillons. En attendant le printemps, je chasse beaucoup et prépare mon jardin. Je viens de recevoir 450 pieds d'arbres non connus au Japon ; c'est une grosse affaire que leur trouver un site et un terrain convenables. Pas de géologie à faire, toujours des argiles, des marnes, je trouverai peut-être mieux à faire, quand je pourrai sortir au loin. Mon bébé Louise a été longtemps souffrant ; le voilà qui a repris complètement le dessus, aussi pourrai-je m'absenter plus à mon aise ».

Le printemps arrivé, la troisième lettre, datée du 11 mai 1867, présente les premières moissons. « ...Avec le printemps, je me suis mis à corps perdu à la recherche de plantes, je crois que cette année sera presque entièrement consacrée à la botanique, je surveille attentivement les plantes et je m'enrichis chaque jour. Jusqu'à présent, notre pays est plus riche en arbustes et arbrisseaux qu'en plantes herbacées. J'ai trouvé quelques arbustes qui feraient très bien en Europe, je ne sais s'ils y sont acclimatés. J'ai quelques orchidées fort belles, une jaune d'or, l'autre rouge grenat, plus le *Cypridium Japonicum* (sic, il s'agit bien du *cypridium japonicum* ou *kumagaiso*) dont la fleur solitaire, veinée de rouge est de la grosseur d'un œuf de dinde et se penche au-dessus de deux larges feuilles plissées qui forment une collerette comme on en voit aux gravures du temps de Henri IV.

Connaissez-vous l'aubépine toujours vert ?... Enfin après les fleurs je récolterai les graines et les fruits. »

Deux premiers objectifs clairs et ambitieux se dégagent :

1) acclimater des plantes d'Europe au Japon, ce que Ludovic Savatier commence à essayer de faire dans son jardin d'acclimatation autour de sa maison de Yokosuka avec sa première réception de 450 plants, et ses premières semences de graines de plantes, légumes, fruits de jardin dont les noms ne nous sont pas livrés,

2) rechercher des plantes du Japon susceptibles de pouvoir être acclimatées en France et en Europe.

Ludovic Savatier doit faire tout, tout seul, ce qui lui prend énormément de temps ; ne parvenant pas à trouver dans les environs de Yokosuka de bons assistants japonais déjà formés à l'histoire naturelle, il en formera un lui-même.

Le même mois, il part pour une exploration d'une douzaine de jours, visitant d'abord l'île Oshima et son volcan en activité, puis les eaux thermales d'Atami, rendues célèbres par Léon Roches, deuxième représentant de la France au Japon, qui y soigne ses rhumatismes une bonne partie de l'année ! Il voyage ensuite dans l'intérieur, à pied, à cheval, dans la presqu'île d'Izu et les environs d'Odawara (aucun lieu n'est précisé dans cette lettre du 11 mai 1867), à la recherche de nouvelles plantes, arbres et minéraux.

Parmi les arbres reçus d'Europe sur les 450 plants, les oliviers, amandiers, pêcheurs, poiriers, cerisiers, abricotiers et pruniers s'adaptent admirablement, donnant d'excellents résultats dans le jardin expérimental qui entoure la maison de Yokosuka ; en revanche sur les 200 plants de chênes-lièges, seuls deux ou trois ont résisté (lettre du 11 mai 1867).

L'herbier du Japon

Deux autres objectifs que s'est fixés Ludovic Savatier pendant son séjour sont la composition d'un herbier du Japon aussi complet que possible, et la publication rapide de ses découvertes de nouvelles espèces.

Dans sa lettre datée du 10 octobre 1867, il se félicite d'avoir maintenant un herbier qui compte 872 espèces. Six mois plus tard (lettre du 13 avril 1868), il se plaint de son manque de temps et de moyens comparés à un confrère russe (il s'agit du célèbre Carl Johann Maximovicz, 1827-1891) : « Peut-être, mon cher ami, vous étonnez-vous que je ne puisse pas arriver sous ce rapport au même résultat que les Hollandais, les Russes. La raison la voilà : ces gens-là viennent ici exprès pour les études d'histoire naturelle ; c'est leur unique occupation, Maximovicz y est resté quatre ans, courant tous les points ouverts, aux frais de son Gouvernement et soutenu, poussé par tous les agents russes ; mais nous, pauvres Français, on nous rit au nez et on nous prend pour des toqués si nous parlons d'histoire naturelle. Pas le moindre appui ! C'est désolant, ce n'est pourtant, je vous assure, ni la peine, ni le travail, ni le désir de bien faire, qui me manquent. Opérant seul, vous devez vous faire une idée de tout le temps que je dois dépenser en recherches et en préparations. C'est à peine si cinq à six heures par jour me suffisent. Par moments j'enrage, voyez-vous, d'être dans un aussi vaste champ d'explorations et de faire si peu. »

La situation politique du Japon fait partie des préoccupations. En effet, le dernier shogun Yoshinobu Tokugawa a remis tous ses pouvoirs à l'Empereur en novembre 1867. Les ingénieurs français de Yokosuka assistent en spectateurs lointains à la Restauration Meiji. Dès le mois de février 1868, le pays s'installe dans la guerre civile, de nombreux changements vont intervenir, mais notre médecin botaniste reste lucide et confiant, prévoyant que les travaux de l'arsenal de Yokosuka ne seront pas suspendus et que le nouveau gouvernement de Meiji

reprendra à son compte ce projet national stratégique. Il voit juste : « *...Nous avons changé de cocarde et arboré celle du Mikado : tous les officiers du Taïcoun employés à notre Arsenal ont cédé la place à ceux du Mikado, grâce à ce mouvement, l'interprète avec lequel j'avais commencé la traduction d'un ouvrage de botanique est parti...* » (lettre du 29 juin 1868). Le changement de Régime à Yokosuka semble s'être passé très pacifiquement, les travaux ne sont pas interrompus, mais Ludovic Savatier perd son interprète. Il s'inquiète surtout de l'arrivée du nouveau représentant de la France venu d'Alexandrie, Maxime Outrey, remplaçant Léon Roches avec qui il avait installé d'excellentes relations personnelles, lui facilitant ainsi sa vie de botaniste, en lui obtenant, par exemple, les autorisations pour aller faire de longues excursions à l'intérieur du pays (lettre du 26 juin 1868).

Le botaniste Ludovic Savatier cherche aussi à tisser des relations scientifiques avec ses homologues japonais, mais sans grand succès : « *...les gens auxquels je me suis adressé, m'ont toujours opposé une force d'inertie désespérante pour tout autre que moi, offre d'échanges, offre d'argent, rien n'a pu y faire encore...* » (lettre du 13 avril 1868).

S'il ne peut organiser ces relations d'échanges avec des Japonais, en revanche il se met à la recherche des principaux ouvrages de botanique japonais et de certaines études que lui demande Adrien Franchet.

Les événements politiques « *l'empêchent d'aller pour deux semaines dans les montagnes de Hakoné que Siebold dit la plus riche contrée botanique du Japon.* » (lettre du 13 avril 1868). Il met à profit cette période pour colorier 300 planches de fleurs et plantes, et pour dessiner 700 figures noires réunies en une trentaine de volumes japonais dont il gardera une partie (voir les lys (2) en illustrations extraites de l'album de *Lys* illustré de Shiseiko ou Daisuke Baba dont l'original, passé pour perdu à jamais a été retrouvé chez Michel Savatier descendant de Ludovic Savatier) et dont le reste sera envoyé au Muséum de Paris.

Un réseau d'amis sûrs : Outrey, de Montebello, von Brandt, Kramer, Kurimoto, Ito, Tanaka...

Ludovic Savatier lie les meilleures relations avec Maxime Outrey ainsi qu'avec son premier secrétaire, de Montebello, qui s'occupe un peu d'histoire naturelle et qui, depuis Yedo où la Légation de France est à nouveau installée, rassemble des livres de botanique à son intention (lettre du 15 octobre 1868). Il se lie aussi d'amitié avec le représentant de la Prusse, von Brandt, francophone et francophile, qui l'aidera

en lui présentant des naturalistes allemands qui lui ramèneront de leurs voyages à l'intérieur du Japon de nombreux échantillons d'espèces nouvelles.

Ludovic Savatier réalise enfin son voyage dans les montagnes de Hakone, au début du mois de juin 1870, mais juste une course de quatre jours qui lui permet de ramener une petite récolte de nouvelles plantes. Il fera une plus grande expédition l'année suivante à la fin du mois d'août, avec une moisson riche en botanique, en géologie et en minéralogie (lettre du 10 septembre 1871). Il se réjouit aussi d'avoir rencontré un passionné comme lui, Carl Kramer :

« *...je recevais la visite d'un Monsieur Kramer, horticulteur botaniste qui habite le Japon depuis quatre ans. Il avait été envoyé ici par le jardin de Kiev, mais au bout de deux ans il a trouvé plus simple, et surtout plus lucratif, de s'établir à son compte. Il fait de fréquents voyages dans l'intérieur du pays mais jusqu'à présent il ne s'est guère occupé que des espèces pouvant lui rapporter profit. Au début, il avait fait quelques collections scientifiques, mais tous ces envois en Europe à des sociétés savantes ou à des particuliers déjà renommés comme botanistes, n'ayant jamais eu l'honneur d'une réponse, il a laissé toute collection de côté. Nous avons visité mon herbier en grand détail et avec beaucoup de soin ; sa conclusion a été celle-ci. Puisqu'il a trouvé quelqu'un portant un réel intérêt à la chose, avec lequel il pourrait avoir des relations faciles, il allait aussitôt se mettre à refaire un herbier et surtout à m'expédier tout ce qu'il pourrait récolter d'intéressant dans ses courses. Il a déjà commencé... D'un autre côté, mon ami, le Ministre de Prusse, de Brandt, vient de faire un voyage dans l'île du Kyushu et sur les côtes de Corée. Il a eu l'obligance de me rapporter beaucoup de choses, malheureusement en mauvais état !* »

Ce nouvel ami, Carl Kramer, voyage souvent à l'intérieur du Japon et ramène à Ludovic Savatier de nombreux plants. Il va aussi essayer de lui présenter deux éminents botanistes du Japon, Keisuke Ito (1803-1901) et Yoshio Tanaka (1838-1916), à qui il va proposer un échange de plantes japonaises pour des plantes d'Europe (lettre du 7 mai 1871).

Ludovic Savatier envoie une partie de son herbier à Adrien Franchet par le navire de guerre le *Dupleix* (lettre du 5 juin 1871) et demande à son ami Kramer d'envoyer directement à Paris une collection de lys du Japon avec entre autres deux bulbes d'un lys très rare, le *beni sugi* (lettre du 25 novembre 1871).

Au début du mois de décembre 1871, le célèbre médecin et ancien homme politique du shōgunat Joun Kurimoto (1822-1897, ami de Léon Roches et de Mermet-Cachon (voir *Soie et Lumières*, pp. 32-33), vient proposer son aide pour les travaux de botanique, chose qu'il avait

regretté de n'avoir pu faire, trop occupé par les affaires politiques. C'est lui qui va convaincre définitivement Keisuke Ito et Yoshio Tanaka de collaborer avec Ludovic Savatier (lettre du 8 décembre 1871).

Un mois après, ce dernier est heureux de constater une très bonne collaboration avec Yoshio Tanaka (lettre du 23 janvier 1872) :

« *...la grosse affaire, un bon paquet de plantes bien préparées que m'a apporté Tanaka ; parmi ces plantes j'en ai reconnu 70 à 75 que je n'avais pas encore récoltées.*

« *Le dit Tanaka est venu passer une journée avec moi. Il m'a paru satisfait de mon accueil, m'a donné quelques commissions pour la France, que vous m'aidez à faire ; nous avons examiné ensemble différentes choses ; je lui ai montré l'ouvrage japonais en 20 volumes (*Somoku zusetu* de Yokusai linuma) que nous possédons. L'auteur a été son premier maître en botanique. Sur mon exemplaire, j'avais mis un signe qui indiquait les espèces que je n'avais pas. Il m'a demandé de l'emporter à Yédo pour m'envoyer toutes celles qu'il aurait – je les attends –. Il doit aller passer l'été à Kyushu et m'a offert de récolter pour moi ! Voilà donc une bonne affaire... je vous recommande instamment de lui dédier les premières espèces que vous aurez : je le lui ai promis et cela a paru beaucoup le flatter... »*

Lors de leur première rencontre, Keisuke Ito explique à Ludovic Savatier l'unique raison qui a repoussé si longtemps cette rencontre : la peur du vol due à Siebold ! « *...je ne puis rien tirer des Japonais. Y arriverai-je ? Il me faudrait passer une semaine avec le père Ito Keisuke qui ne montre ses plantes qu'avec défiance, disant que Siebold lui volait toutes les siennes quand il les lui montrait ! Depuis cette époque Ito a toujours peur...* » (lettre du 27 mai 1873).

Lors de découvertes de nouvelles espèces, les botanistes ont le privilège de donner des noms latins scientifiques aux nouvelles fleurs et plantes, souvent en utilisant leur nom ou encore celui de leurs amis qui les ont aidés. Ainsi trouverons-nous des *Krameri*, *Vernyi*, *Savatieri*, *Franchetii*, *Florenti*, *Tanaki*, *Brandti*, *Keisuki*, etc.

Congés en France

Après six ans de mission au Japon, les Savatier vont prendre des vacances bien méritées, quittant Yokosuka début février et arrivant en France fin mars 1872. Ils reviendront au Japon le 26 janvier 1873. La famille part avec de nombreux bagages, principalement des caisses pour Adrien Franchet, contenant une partie des récoltes de plantes depuis plusieurs années.

Laisant son épouse et ses deux filles auprès de sa mère à Saint-Georges-d'Oléron, Ludovic

(2) Illustrations de la 3^e page de couverture du bulletin.

Savatier ne cesse de voyager pendant ce long séjour en France ; au pays natal, il revoit ses amis, puis fait de nombreux allers et retours sur Paris pour rencontrer, d'abord son ami Adrien Franchet ; il se rend aussi au siège de la maison Vilmorin délivrer des graines du Japon susceptibles d'être acclimatées et ensuite commercialisées en France (lettre du 23 mars 1872) ; il y fait également une provision de graines de plantes et légumes inconnus au Japon, pour ses amis japonais et dans l'intention de faire des essais d'acclimatation dans son jardin potager de Yokosuka.

Il organise avec son éditeur ses premières publications, la traduction en français d'un grand livre de référence sur la botanique du Japon le *Kwa-wi*, publié au milieu du XVIII^e siècle et, avec Adrien Franchet, un livre de présentation de la botanique du Japon, *ENUMERATIO PLANTARUM in Japonia Sponte Crescentium*, un véritable catalogue des plantes connues du Japon, (voir la suite dans la troisième partie de cet article).

Pour soigner son asthme, il prend le temps d'aller en Ardèche faire une cure à Vals (lettres des mois de juin à septembre 1872).

Une heureuse surprise, un ancien collègue de la Marine et du Japon, Alfred Roussin (voir *Soie et Lumières*, pp. 92-97), rentré en France en 1869 et installé comme commissaire de la Marine à Kéraval près de Quimper, lui signale, dans une lettre datée du 29 septembre 1872, combien il est satisfait des plants rapportés du Japon :

« ...tous les conifères du Japon passent ici les hivers depuis 1869 sans broncher. Mon sciadopytys, qui avait 5 à 6 ans en 1870, pousse tous les ans de 10 à 12 cm. J'avais rapporté 5 à 6 pieds de chaque espèce de lauriers ; malheureusement, pendant l'hiver de la guerre (contre la Prusse) on les a laissés sans aucun soin dehors. J'ai un larix leptolepis qui pousse en pleine terre merveilleusement. Il en est de même des beaux chênes verts. Maintenant je dois vous dire que ma plante de prédilection est mon pied de bambou, grande espèce, qui ce printemps à la seconde année de pousse a donné des jets de 3 m 50 de hauteur ».

En botanique, Ludovic Savatier avait ramené en France dans ses caisses les dernières récoltes des années 1870 et 1871 qui se sont ajoutées à celles des années précédentes, envoyées en plusieurs fois au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris ; 1 800 espèces du Japon auront été ramenées en France, représentées par quelques 15 000 échantillons, soit près de la moitié de la flore du Japon connue à l'époque, Adrien Franchet se chargeant de la détermination scientifique des plantes.

En histoire naturelle, Ludovic Savatier a commencé de riches collections d'oiseaux, d'insectes, de coquilles vivantes et fossiles, ainsi qu'une collection d'armes et d'outils en pierre taillée et polie dont une partie est également ramenée en France dans ses bagages.

Visite du Mikado à Yokosuka

Ludovic Savatier a été l'un des témoins de la visite de l'Empereur Meiji à l'Arsenal de Yokosuka : *« ...Nous attendons la semaine prochaine la visite du Mikado ! Vous pouvez vous figurer la transformation que subit le Japon depuis deux ans. Ces gens marchent plus vite que nous l'avons fait depuis 200 ans ! En 20 ans on aura plus raison d'être fier d'être Japonais qu'Européen. C'est à n'y pas croire, tout ce que nous voyons... ».* (lettre du 23 décembre 1871).

« Il vient de se passer à Yokosuka un fait incroyable... ce fait incroyable, c'est la visite du Mikado, accompagné de sa Cour et de douze navires de sa flotte, à l'Arsenal de Yokosuka. Sa Majesté nous est arrivée le 1^{er} janvier (1872), a passé la soirée à visiter une partie de nos ateliers ; les forges, la chaudronnerie, la fonderie et l'ajustage. Le lendemain à 9 heures, visites de la corderie, voilerie, poulerie, charpentage, etc, lancement d'un navire, sortie d'un navire du bassin, entrée d'un autre ; déjeuner, réception officielle des officiers de l'Arsenal. Visite encore de quelques ateliers, et pose de la première pierre de notre second bassin en présence du Mikado, par le Premier Ministre de L'Empire. »

« En ce moment ma petite Léontine a eu un succès fou. J'étais auprès du Mikado au fond du bassin, quand ma petite fillette, au milieu d'un silence profond, se met à crier "Bonjour Papa !" Effet magique. Tout le monde regarde en l'air et le premier chambellan me demande qui est cet enfant : de mon air le plus digne et le plus fier je répons, c'est ma fille, et toutes les têtes se

lèvent pour la regarder et me faire compliment ! Vous devez penser si je me suis épanoui ! ».

« Le lendemain évolutions navales de l'escadre, etc. En somme sa Majesté et sa suite, sont parties fort satisfaites et nous ont envoyé hier, avec ses félicitations, de splendides étoffes de soie. » (lettre du 7 janvier 1872 et voir *Soie et Lumières*, illustration de la page 208).

Deux autres visites de l'empereur

L'Empereur Meiji, avec l'Impératrice et sa suite cette fois, fait sa deuxième visite à Yokosuka le 17 octobre 1873 : *« Pour nous, nous avons vu leurs Majestés Japonaises, le 17 de ce mois, avec une grande partie de la Cour. Seules l'Impératrice et ses dames d'honneur portaient le costume national, admirable d'ailleurs. Le Mikado (Empereur) avait la tenue de Général de division moins les épaulettes ; les autres avec leurs habits européens, ressemblaient plus ou moins à des singes. Tout s'est bien passé, on nous a donné le simulacre d'un combat naval, le meilleur endroit pour le voir était la place que j'occupe en vous écrivant, à mon bureau, d'où j'embrasse la vue de toute la baie de Yeddo. »* (lettre du 26 octobre 1873).

Cette visite fut suivie d'une troisième à la fin 1873. L'Empereur et l'Impératrice, entourés de cinq cents personnes dont cinquante dames d'honneur, ont présidé l'inauguration du deuxième bassin de radoub et ont visité les dernières installations de l'Arsenal.

Troisième partie dans le prochain numéro.



Stillfried & Co., Photographers. Yokohama, Japan.
 Takenaru. D. Savatier. M. Vény.
 Sanjo a dajin. Kawara. H. I. M. the TENNO. Iriye. Schimmert. Chigo.

HIS IMPERIAL MAJESTY THE TENNO OF JAPAN AND SUITE.

Visite officielle de l'Empereur Meiji à l'Arsenal de Yokosuka le 1^{er} janvier 1872 (Ludovic Savatier et Léonce Vény en uniforme tous deux debout).